



➔ mis de mettre en lumière le rôle crucial du Bolognais dans la conception du décor vitré profane d'Anet. «Le château d'Anet offre, depuis à peine plus de quinze ans, un rare sujet d'étude sur les vitraux civils du XVI^e siècle. Ceci alors même qu'il ne reste plus rien *in situ* de la vitrerie du temps de Diane de Poitiers : seuls subsistent de petits fragments qui ont été pour la plupart remontés entre 1860 et 1875, non à leur emplacement d'origine mais dans la fenêtre de la bibliothèque, au rez-de-chaussée de l'aile gauche.» Exécutés en grisaille, certains d'entre eux ont été peints à l'émail blanc, appliqué en face externe, par le vitrier Nicolas Beaurain. Celui-ci est en effet mentionné dans le marché passé, le 10 janvier 1548 en présence de Philibert de l'Orme, pour «toutes les fenestres du premier estage», «d'une fasson de email blanc [...] faict de bonne mathiere et bien requis et de gros blons». Dans son premier tome de *L'Architecture*, de l'Orme précise que les vitraux du «chasteau d'Annet [...] ont esté des premieres veuës en France pour email blanc.»

Le marché de 1548 ne précise nul nom pour les modèles et «devis». Et c'est un long travail, consistant en l'examen minutieux des patrons à grandeur des vitraux et de leur confrontation aux fragments de verre, à tout un corpus de dessins maniéristes ainsi qu'à divers indices historiques et documentaires, qui a permis à Dominique Cordellier de reconnaître le Primaticcio comme concepteur formel et ordonnateur de la vitrerie, avec l'aide d'un autre peintre, qu'il identifie comme Charles Carmoy. Au premier, il attribue deux patrons – *Hippolyte accusé par Phèdre auprès de Thésée* (musée du Louvre) et *Apollon et Mercure s'éprenant de Chioné* (musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg) –, à la faveur d'un détail parfaitement identique sur un fragment de vitrail, ainsi que «vingt-cinq feuilles identifiées avec certitude, énumérées dans l'ordre de reconstitution des différentes croisées des baies de l'appartement du roi, dans l'aile gauche du château, à commencer par celles de la salle, qui étaient au nombre de six et devaient chacune contenir quatre sujets», précise le conservateur du Louvre. Il se base pour cela sur l'iconographie, le style, la technique (encre et lavis nettement translucide), les dimensions,

Francesco Primaticcio, dit le Primaticcio
(1504-1570), *Hippolyte accusé par Phèdre auprès de Thésée*, Paris (détail), musée du Louvre, département des Arts graphiques.
© RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE) / MICHEL URTADO